

Bénarès

*** Mardi 23 Janvier : Bénarès (point 9 carte itinéraire)



Il est des villes – telle Bénarès – encore tellement imprégnées de prière, malgré l'invasion du doute moderne, que l'on y est plus qu'ailleurs libéré d'entraves charnelles, et plus près de l'infini. Pierre Loti

6 heures du matin, le car nous dépose au bout de la rue Dasahwanedh Road. Nous ne sommes plus qu'à 400 m du Gange... comment allons-nous vivre ce que nous allons voir dans si peu de temps ? nous avons bien sûr vu des films et des photos mais la réalité doit être drôlement impressionnante !!! Tout à nos pensées, nous parcourons cette distance, déjà beaucoup de pèlerins convergent vers les ghâts. Sans doute aussi plus de monde qu'à l'accoutumée, certains des pèlerins profitant de leur venue à Allahabad pour venir jusqu'à Bénarès, en effet vient de débiter le pèlerinage « l'Ardh Kumbh Mela » dans cette ville.



L'Ard Kumbh Mela est une fête religieuse qui a lieu tous les douze ans, la date précise est déterminée par des méthodes astrologiques, basées sur les positions du Soleil, de la Lune et de Jupiter, ainsi en 2007 elle a commencé le 3 Janvier et durera 42 jours.

Allahabad dont le nom antique est Prayag est une des quatre villes saintes, située au confluent des trois fleuves saints : le Gange, la Yamuna et le Saraswati. Ce serait également dans cette ville que Brahma, le dieu hindou de la création aurait offert son premier sacrifice après avoir créé le monde.

Près de 70 millions de personnes venues de toute l'Inde ont bravé les rigueurs de l'hiver pour laver leurs péchés dans l'eau glacée du Gange, cette fête est considérée comme l'un des plus grands rassemblements au monde. Pendant quelques instants j'imagine tous ces gens sur les routes !! me fait un peu penser à un exode

« l'agitation dans les villages, les ermites sortant de leurs grottes nus et barbouillés de cendre, les cortèges de moines, des infirmes, des lépreux, des suites de rajahs, des cochons bondés de femmes cachées par des rideaux blancs, sans oublier les trains remplis de citadins. Toute cette foule réunie dans un seul but : la soif de sainteté : ce sont les pèlerins de la Kumbh Mala » (source Wikipédia)



Dasahwanedh Road, il fait encore nuit, malgré cela la ville est déjà réveillée, les marchands ambulants triment leurs étals de légumes et de fruits, ici un feu pour se réchauffer de la nuit passée dehors, là des enfants dormant au milieu de pommes de terre, là encore une vingtaine de mendiants assises côte à côte à même le sol, leurs coupelles devant elles, et bien sûr... la vache couchée au milieu de tous ces gens.

6h30 le Gange du haut d'un vaste escalier nous découvrons le « Dasahvamedha Ghât » le plus grand et le plus facilement accessible des ghâts, il est bondé. Des haut-parleurs distillent des chants sacrés (bhajans) repris par les pèlerins « Har Har Mahadev » (gloire à Shiva) et « Ganga Maiya Ki Jai (gloire à Ganga la Mère) l'émotion est au rendez-vous ! La promenade sur le fleuve sacré débute aux premières lueurs de l'aube dans un calme étonnant, habitués que nous étions aux klaxons permanents de la ville La barque longe, à distance raisonnable, les rives sur lesquelles sont aménagées les marches (ghâts) permettant aux hindous de descendre à l'eau, nous remontons sur l'amont jusqu'à Harish Chandra Ghât, autre lieu de crémation, mais moins important que Manikaranika Harish Chandra a été légèrement modernisé dans les années 80, un crématorium électrique y a été ouvert.



Plus de 100 ghâts bordent la rivière sacrée sur 5 kms, servant aux bains et ablutions, ils se succèdent et sont signalés par des panneaux bilingues hindi-anglais.

- * Le plus vieux ghat : Manmandir Ghât construit en 1600, beau balcon de pierre, en 1710 le maharajah de Jaipur Jai Singh II, y installa sur le toit un observatoire astronomique
- * Le Prayag Ghât, on y voit un tombeau hindou peint d'un ocre profond, devant celui-ci une plate-forme abritée par des parasols en rotin, où s'installent les hommes saints qui guident les pèlerins dans leurs rites de vénération.
- * Rana Mahala ghât.
- * Kedar Ghât : construit par le maharaja de Vijayanagar, temple dédié à Shiva.
- * Dashashwamedh Ghât : Le ghât le plus visité de Varanasi par les pèlerins religieux, à côté se trouve le « temple de Vishwanath » célèbre et d'une grande importance religieuse.



En amont nous voyons un homme barbu (un mage ?) qui médite debout sur une plateforme, les dhobis (blanchisseurs) qui passent la journée à laver le linge, repassons devant le Dasahvamedha Ghât celui où des centaines et des centaines d'hindous y viennent faire leurs ablutions, sans même prêter attention aux dizaines de touristes qui sont là pour les photographier, les filmer ou simplement les regarder ! L'instant est magique, spectacle hallucinant que de voir cette vie grouillante au bord du fleuve. A Bénarès la foi efface toutes les distinctions, il y existe une étrange cohabitation. Femmes aux saris colorés selon les régions, gens de différentes communautés, de basses et hautes castes, sâdhus, sages en méditation, paysans illettrés, femmes au foyer et brahmanes érudits, veuves tout en blanc et nouveaux mariés arborant des couleurs vives, se baignent côte à côte, font leurs ablutions en chantent ensemble des chants sacrés, c'est là que l'on prend conscience de la puissance de la religion.

Les femmes s'immergent partiellement vêtues, ce sont elles aussi qui recueilleront dans de jolis récipients d'argent un peu d'eau du Gange, dont la moindre goutte est sacrée, pour ramener à leur famille et à leurs amis. Et pourtant, il n'y a pas plus polluée que l'eau du Gange. Les ghâts bourdonnent d'activité, sous de grands parasols se développe toute une vie sociale, religieuse et commerciale. On y voit des prêtres, le front marqué de santal et de vermillon, proposant leurs services aux gens qui viennent ici faire un vœu ou se laver de leurs péchés, des vendeurs de fleurs, des barbiers, des astrologues... LE Gange lui-même offre une autre sorte de spectacle : le va et vient incessant des touristes installés dans d'innombrables barques. La vue est magnifique : tous ces saris colorés, le lever du soleil à la fois sur le Gange et sur les ghâts ... un vrai bonheur qui sera trop court à mon goût !

Les rites du pèlerin : les ablutions se font au soleil levant, les pèlerins doivent se baigner en 5 endroits différents. L'hindou religieux doit suivre ce rite chaque matin : prononcer le mantra sacré, s'immerger complètement trois fois de suite et boire une gorgée d'eau du Gange dans sa main. Certains ghâts sont plus particulièrement sacrés.



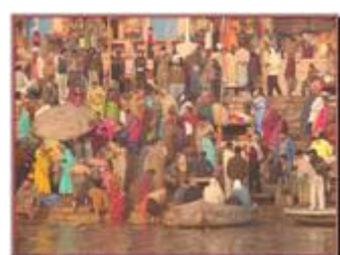
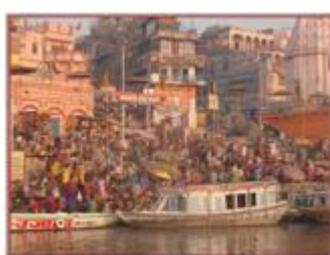
Bénarès « ville éternelle » la ville vivante la plus ancienne dans le monde est construite sur une falaise, à 100 m au-dessus du fleuve, elle prend son nom de la confluence de la Varuna, de la rivière Asi et du Gange, donnant ainsi Varanasi. Son nom est également dérivé de Kashi (Roi Kash, de la race lunaire, ancêtre mythique des Hindous)

Le Gange est Samanyadhatri, la Mère nourricière, sustentrice de tous les êtres vivants. « Le simple son du mot Ganga est un acte pieux, se baigner dans son eau et la boire apporte le salut pour sept générations, et au moment où les cendres des morts touchent l'eau, l'âme est transportée au paradis. » Ainsi dit le Mahabharata....

Bénarès ne vit que pour le Gange fleuve sacré, chaque journée commence et finit selon un rite immuable : réveil à 5 h par les chants des prêtres, prière et lavage dans le fleuve sacré avant de commencer la journée de travail et à 19 heures : la Puja, cérémonie du culte au Gange, pendant laquelle s'élèvent les chants sacrés et a lieu l'offrande de la lumière du fleuve.

La barque avance doucement sur le fleuve, longeant les rives du Gange. On y aperçoit de nombreux palais que se firent construire du temps de leur splendeur les maharadjahs et princes hindous, qui tenaient absolument à avoir une résidence à Varanasi, ceux-ci sont maintenant abandonnés et se dégradent.

Pour nous, le Gange serait plutôt synonyme d'énorme décharge publique, vrai bouillon de culture à l'air libre. On s'y lave avec savon et shampooing, lave le linge, s'y brosse les dents, on y balance les poubelles, on s'y baigne. Mais pire encore il réceptionne les cendres des corps incinérés, les cadavres qui ne seront pas brûlés parce que « purs » comme les sâdhus, les nouveau-nés, les malades morts de variole, les victimes de serpents. Les vaches et les buffles n'hésitent pas non plus à y faire trempette. Les eaux usées se jettent dans la rivière Varuna, un affluent du Gange. Les microbes aussi doivent être sacrés, faut croire !!!!



« Aucun microbe qui se respecte ne saurait vivre dans une eau pareille. » Mark Twain

Le terminus de notre promenade en barque sera le « Manikarnika Ghât » le plus sacré d'entre tous et probablement le plus ancien de la ville. C'est sur ce ghât que se trouve le puits sacré de Shiva où l'on jette des tonnes de fruits, de fleurs... (Shiva creusa ce puits pour retrouver une boucle d'oreille que Pârvati, son épouse, avait perdue) C'est ici qu'ont lieu la majorité des crémations, impossible de les décrire en quelques lignes, j'ai préféré y consacrer une page. Depuis la barque on les imagine sans peine en voyant la fumée qui s'en dégage en permanence, plus on s'y approche plus une étrange sensation nous envahit. Notre guide nous prévient : les photos à proximité y sont strictement interdites, il nous autorise à en prendre quelques unes (rapidement !!) de la barque, ce qui sera possible mais avec un zoom assez puissant.... Une fois sur la terre ferme nous accédons à une petite terrasse située à une dizaine de mètres



du lieu de crémation (endroit prévu pour les touristes semble-t-il !) et y restons quelques instants, envoûtés et scotchés.

Les « burning ghats » sont impressionnants, mais sans côté morbide, les corps non visibles car complètement « entourés » par le bois. Il y règne une ambiance sereine face à la mort, les hindous ayant la certitude que le feu finit le cycle de la réincarnation pour atteindre le nirvana. Contrairement à ce qui aurait pu être imaginé la fumée ne dégage pas d'odeur nauséabonde, cela provient sans doute du bois qui est utilisé (du santal pour ceux qui en ont les moyens).

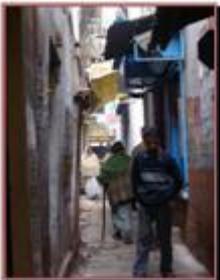
Tout autour des monticules de bois servent à alimenter les bûchers. Les nombreuses marches pour arriver au « Chowk » sont recouvertes surtout de cendres mais aussi d'excréments, attention où on met les pieds... Balade parmi le labyrinthe de ruelles (galis) du bazar du chowk, échoppes avec un nombre étonnant de produits divers : fruits et légumes, sucreries, les poudres d'épices, poivre et piments s'y amoncellent. Les boutiques de la taille d'un placard sont débordantes de soie, d'objets d'art, d'effigies religieuses et de fleurs, des femmes coulent des bougies qui serviront pour l'offrande au Gange. Tout le symbole de l'Inde.

On arrive ainsi au temple de Vishavanath, appelé aussi Temple d'or en raison de la couleur dorée de ses dômes. Jalousement caché au plus inextricable entrecroisement des ruelles sombres du Chowk, on ne le voit presque de nulle part, tant il est enveloppé.. Très difficile cependant d'y approcher, à l'entrée de la ruelle d'accès au temple, fouille obligatoire par des militaires armés, femmes à gauche, hommes à droite, passage sous une porte magnétique... Sacs, appareils photo, caméras, portables mais aussi briquets, cigarettes, crayons, peignes !! ... sont strictement interdits, nous laisserons ceux-ci dans une boutique adjacente et ne garderons avec nous que nos papiers que j'avais auparavant regroupés dans une petite pochette en plastique transparente. Quelques minuscules échoppes d'objets pieux et de fleurs le long du gali qui mène au Temple.



Temple de Vishavanath : le temple le plus sacré de la ville, consacré à Vishveswara-Shiva comme seigneur de l'univers, construit en 1775 il est une copie de l'original, celui-ci ayant été rasé en 1194, reconstruit en 1585 et détruit par Aurangzeb en 1669. (Aurangzeb, le grand moghol et musulman fanatique, vous vous souvenez ? le gentil fils de l'empereur Shah Jahan qui emprisonna son père au fort Rouge d'Agra !!) Les flèches en laiton ont été recouvertes de 820 kilos d'or d'où son nom. Il est supposé contenir le lingam de Shiva.

Notre guide nous expliquera que cette méfiance et ces mesures de précaution viennent du fait qu'une mosquée musulmane a été construite enserrant le Temple d'Or, or il y a encore beaucoup de tensions entre musulmans et hindouistes, le vol ou la destruction du lingam de Shiva par les musulmans est redouté. Visite frustrante, nous n'en ferons seulement que le tour, apercevant tout juste les dômes d'or, puisque celui-ci est interdit aux profanes que nous sommes.



9h30, déjà près de quatre heures que nous sommes à nous balader dans Bénarès, nous apprendrons une fois installés dans le car que les cars de tourisme sont interdits dans l'enceinte « sacré » de la ville après 8h30, ah ces français, toujours à la traîne !!!!! il est très probable qu'un petit batchich de la part du chauffeur auprès des policiers, les aura convaincus d'un peu de patience...

Traverser le vieux quartier du Chowk de Bénarès n'est pas chose facile, se frayer un chemin parmi cette foule colorée, ne pas se perdre dans ce fouillis de ruelles entrelacées, essayer d'immortaliser tous ces instants... Après le déjeuner pris à l'hôtel, nous retournerons en rickshaw dans les rues de Bénarès et assisterons à l'offrande au Gange : la Puja, cela promet d'être magnifique.

Après déjeuner, les pousse-pousse qui sont stationnés près des hôtels nous mèneront aux approches de Bénarès, ceux-ci se précipitent sur le groupe pour offrir leurs services, un peu harassant au final, car ils nous « arrachent » littéralement. Le spectacle de la rue, le même depuis notre arrivée en Inde est inoubliable, et encore le mot est faible.....engorgement des rues, circulation dantesque, klaxons incessants, slaloms permanents, chiens squelettiques, vaches pas maigres du tout... mais tout cela est tellement chargé d'émotions. Un petit moment de panique, aujourd'hui est jour férié, il y



aurait semblé-t-il plus de monde dans les rues que d'habitude ? notre chauffeur décide brusquement de quitter le reste du groupe pour prendre une route moins encombrée, heureusement j'ai le temps d'apercevoir que quatre autres suivront, ouf !!! il semblerait que son idée soit bonne car nous arrivons près de 20 mns avant les autres au point de rendez-vous, nous avons probablement respiré moins... de gaz d'échappement mais pour cela nous avons dû passer à travers la décharge de la ville, bonjour les odeurs... Parmi les nombreuses choses qui m'ont fait mal en Inde, il y a ces chauffeurs de pousse-pousse, ces hommes de tous les âges appuyant de toutes leurs forces sur leurs pédales, traînant une, deux, voir trois personnes, à la sueur de leur front, dans des journées interminables, au milieu de ces gaz d'échappement polluants et irritants, ceci par tous les temps et pourtant cette activité leur permet de subvenir aux besoins de leur famille. Notre guide lorsqu'on témoignait de la compassion se plaisait à nous répéter : « C'est notre façon de vivre... » que répondre ? et on ne peut rien y changer !!. Un vieil homme engagé par le groupe a dû être remplacé, trop fatigué ou usé pour traîner deux touristes qui eux ne sont pas végétariens !..



Nous faisons une petite marche à pied dans quelques rues du Bénarès actif, et pour être actif il y est !.. une véritable fourmilière bruyante, les marchands ambulants portent leur trésors, d'autres alignent leurs richesses sur les trottoirs, barbiers, balayeurs, commerçants de souvenirs qui vous haranguent au passage ou vous rabattent chez un ami, tout ça dans une ambiance bon enfant. Le plus difficile aura été de traverser la route, on a cru ne jamais y arriver, les passages cloutés ils ne connaissent pas, hé bien même ça ne servirait sans doute à rien !!! seule solution : se prendre tous par le bras (nous étions une douzaine à ce moment précis) et forcer le passage, à ce moment là c'est nous qui faisons le spectacle...

17h30, nos conducteurs nous amènent au bout d'une rue identique à celle de ce matin, peut être la même après tout, là il y a tellement de monde que c'est impossible à se repérer !! et nous retournons à pied au Gange assister à la prière d'offrande : la « Puja »



Dans la barque les enfants viennent nous vendre ce que nous offrirons plus tard au fleuve sacré : une petite coupelle contenant des pétales de roses, d'œillets d'Inde ainsi qu'une bougie. Après avoir fait un vœu et allumé la bougie, nous confierons le tout au fleuve, émouvantes toutes ces petites coupelles allumées qui flottent dans la nuit à la surface du Gange, il doit bien y en avoir des milliers.... La cérémonie ne débute que dans une demi-heure, aussi le batelier nous dirige vers le ghât des crémations, dans la nuit les flammes qui s'élèvent vers le ciel donnent une connotation encore plus impressionnante.

La pûjâ est un rituel de vénération qui se présente sous plusieurs formes : rites quotidiens, pèlerinages, prières, cérémonies ... elle peut être célébrée par le chef de famille au sein de son foyer, ou par des brahmanes dans les temples. L'heure de la journée n'est pas très importante pour autant qu'aucune nourriture n'ait été prise depuis trois heures au minimum.

A Bénarès elle a lieu à la tombée de la nuit sur les principaux ghats. Sur le Dasashwamedh Ghat, ils sont six prêtres vêtus de rouge et de blanc alignés face au Gange, accompagnés de musiciens à procéder à cette cérémonie.. Plus loin encore quatre sur un autre ghat. Cette cérémonie permet de percevoir le mysticisme et le caractère sacré de Bénarès.

Un autel est préparé sur lequel on a disposé une image ou une statue du Dieu. La pûjâ mettant en oeuvre des offrandes colorées et liquides, ainsi que l'utilisation de feu, nécessite un matériel bien précis : plateau de métal, coupes à eau, lampe à huile, clochette, brûle encens, pot de pâte de santal, pot de poudre rouge, fruits frais, fleurs...

L'invocation, réalisée par le pûjari, débute par le tintement d'une clochette, qui appelle la divinité. Elle se poursuit par l'offrande de l'eau, l'invocation de Ganesh, une prière pour la prospérité, enfin diverses offrandes de riz, de fleurs, d'encens, de la lumière et de la nourriture, et la prière à Indra. Tout ce cérémonial est accompagné de musique et de la récitation de mantras.



Chaque offrande se fait tout à tour aux quatre points cardinaux, le tout dure environ une heure. Vu depuis le Gange c'est un spectacle époustouflant et d'une réelle beauté. A chaque changement d'offrande le haut parleur entonne un nouveau mantra, les prêtres dans une coordination parfaite effectuent alors leur « chorégraphie ». Les torches de feu tournoient dans la nuit, les lampes à huiles semblent vouloir s'envoler. Dans ces moments là une véritable communion s'instaure entre la foule qui est agglutinée sur les ghâts, les prêtres, mais aussi nous tous.. (les touristes dans les barques) j'ai pu filmer tout mon content...quel bonheur de pouvoir ensuite revivre tous ces moments.

Nous retournons à notre parking pousse-pousse, encadrés par une foule énorme. La ville ne dort pas, l'animation est toujours au top comme par exemple ce barbier officiant dehors, les enfants nous accostent et nous demandent d'où l'on vient, notre réponse est suivie d'un « *France, oh la ! la !* » Il est probable qu'ils ne savent ni lire ni écrire mais ils ont appris par cœur quelques phrases qu'ils nous ont rabachés durant tout notre séjour, celles qu'ils entendent sans doute sans cesse et qui nous poussent à sourire, à nous étonner aussi car ils doivent avoir ce répertoire dans plusieurs langues et ils ne se trompent pas ! ils ont bien choisi les françaises :



« *Fiche moi la paix* » « *Lâche moi les baskets* » « *Laisse moi tranquille* » Un adulte infirme s'occupe de ma protection, tentant de faire se ranger les voitures et les vélos, me disant « madame attention, y a bouse... » « madame, attention, y a trou... » « madame, attention..... » il fait la circulation au milieu du carrefour et nous

accompagne jusqu'à nos pousse-pousse, roupies chèrement gagnés pour lui, mais quelle patience de notre côté Un brouhaha indescriptible attire notre attention, musique assourdissante, sono qui braille à tue-tête, arrive un cortège composé de musiciens, de femmes brandissant des espèces de lampadaires, d'enfants qui forment une ronde. Ce n'est que lorsque passera devant nous une voiture décorée que nous comprendrons ce qui se passe, c'est un mariage.. ceux-ci sont colorés, voyants, l'atmosphère y est bon enfant, joyeuse.

On ne s'ennuie pas mais on n'est pas rendus à l'hôtel ! il est à 1 heure de pousse-pousse, il fait noir et commence à faire frais, faut dire qu'il est plus de 21 heures !!! Dans Bénarès ça va encore, les illuminations des rues et les phares des véhicules offrant une clarté nécessaire, mais sortie du cœur de la ville, nous continuons notre progression dans le noir absolu, les vélos n'ayant pas de lumières, pas trop fière sur ce coup là, bien contente d'arriver enfin à l'hôtel. J'éprouve encore un sentiment de culpabilité à me faire traîner ainsi, et si tard !! et comment ne pas avoir ce sentiment lorsque vous voyez ce chauffeur la tête complètement bandée ?? ... Sur cette route qui borde les hôtels de touristes, les cortèges de mariage se suivent à un rythme cadencé, admirez le carrosse qui sert à transporter le groupe électrogène nécessaire à la production de la lumière !!



Malgré la fatigue accumulée des deux derniers jours et l'heure tardive, nous n'avons pas résisté à la tentation de regarder le film de la journée. Nous n'aurons pas eu trop de problème pour charger les différentes batteries, les coupures de courant étant sporadiques et très courtes.

***** Mercredi 24 Janvier Retour à Delhi La matinée va être courte, l'horaire de l'avion nous obligeant à déjeuner de bonne heure. Nous occuperons celle-ci en allant voir un danseur nous exécuter un kathak, il nous expliquera en anglais !!! ses différentes figures.



Le *kathak* est l'une des six danses classiques de l'Inde du Nord, avec une chorégraphie s'exprimant par les frappements de pieds, les pirouettes rapides, les expressions faciales et les positions du corps.

Dans un spectacle, le danseur exécute une séquence précise de figures qui commencent sur un rythme lent et se doublent pour atteindre une grande vitesse finale. Puis viennent des extraits des grands poèmes épiques de la littérature sacrée de l'Inde, où le mime et l'expression priment. Le spectacle se termine en général par les *paran*, évocations de divinités de la mythologie hindoue.

Pour cela il est accompagné par des musiciens qui utilisent des instruments à percussion (tabla, pakhawaj) mais aussi des instruments plus mélodiques (sitar, harmonium...). Quand au danseur, il a les chevilles enlacées de grelots (250 par pied) qui sont des instruments à part entière.



Même les meilleures choses ont une fin, c'est sur ce *kathak* que nous allons quitter Varanasi-Bénarès, non sans une pointe de nostalgie. Après déjeuner nous regagnons l'aéroport pour un vol tranquille vers DELHI. Michra notre guide nous quitte...

Arrivés à Delhi qui retrouvons -nous ? Le chauffeur et le bagagiste que nous avons laissés à Agra avant de prendre le train de nuit, et.... nos valises restées dans le car.



Nos guide, chauffeur et bagagiste

Un dernier repas en Inde dans une ambiance très chaleureuse, accompagné d'un joli spectacle folklorique, et le moment est venu de dire au revoir à ceux qui vont reprendre dans quelques heures l'avion pour Paris via-Londres. Ce moment intense, des amitiés s'étaient formées, s'est fait sur fond d'une jolie chanson empreinte d'une douceur, comme choisie à dessein. Nous sommes déposés à l'hôtel de Delhi, faisons nos adieux au chauffeur et au bagagiste, désolée je n'ai pas retenu leurs noms mais qu'ils ont été sympa ! .. le reste du groupe continue sa route sur l'aéroport, quant à nous, nous nous envolons dans la matinée de demain pour Katmandou.

By by à tous, nous garderons un excellent souvenir de ce voyage en votre compagnie.

Alavidha ...

Impressions de ce voyage : difficile à décrire celles-ci, il faut l'avoir vécu pour le réaliser pleinement. Pays qui ne laisse pas indifférent, beaucoup d'images sont associées à ce pays : femmes aux saris multicolores et revêtues de bijoux étincelants, vaches dans les rues, éléphants décorés, mais aussi maltraités à Jaipur chameaux attelés dans la région de Bikaner, sâdhus peu vêtus se promenant dans les parcs, singes en liberté dans les jardins, mais aussi splendides mausolées des empereurs, superbes demeures bourgeoises des marchands, et surtout, surtout le majestueux Taj Mahal construit pour l'amour d'une femme... véritable bijou.

* C'est un pays où la religion marque tous les instants de la vie quotidienne et y joue un rôle important, le pèlerinage à Bénarès en est la preuve, ainsi que l'offrande au Gange, cérémonie empreinte d'une grande magnificence, sans oublier les crémations où l'âme purifiée par le feu atteindra le nirvana. Dans les traditions religieuses Les Indiens ont un très grand respect pour toutes formes de vie, se référant à « l'Ahimsa » qui signifie Non-violence, ils ne tueront aucun animal et de ce fait sont végétariens, voir même végétaliens.

* L'Inde a aussi un côté singulier, tout y tellement sale, l'hygiène est au niveau 0, les papiers et cartons jonchant les sols sont mangés par les vaches les cochons et les chiens...vous devez toujours avoir les yeux au sol pour ne pas glisser sur les excréments de toute sortes, les toilettes publiques étant inexistantes ! et paradoxalement les Indiens qui se lèvent avec le soleil, passent beaucoup de temps à se laver et se purifier....

* Ce qu'on a moins aimé : les mariages arrangés, la condition des femmes, le dur labeur des chauffeurs de rickshaws, et plus près de notre petite préoccupation personnelle : le harcèlement touristique, pénible mais à prendre avec philosophie, impression pourtant d'être des distributeurs de roupies.

* La misère y est omniprésente c'est certain ! beaucoup d'infirmités aussi, cependant on a eu du mal parfois à trier entre le vrai et la manipulation touristique, surtout lorsque des gamines,(ou des gamins !) d'à peine 14 ans portaient dans leurs bras des bébés de parfois que quelques jours pleurant bien évidemment, ces jeunes filles en voyant le car se garer courraient s'agripper à la porte du celui-ci pour nous faire l'aumône.

* Je n'oublierais pas non plu cette fourmilière humaine se déplaçant péniblement, et par tous les moyens possibles.. dans des villes complètement asphyxiées, l'extraordinaire sourire des jeunes et moins jeunes femmes lorsqu'on leur demandait de les prendre en photos, la cuisine épicée.....

* Impression étrange aussi que de passer des nuits dans les palais des maharadjahs, témoignage de la splendeur des temps passés, ceux-ci pour éviter un délabrement complet sont mis à la disposition de touristes.

Bref... un pays qu'on peut aimer ou détester, nous on a adoré..

Le récit de notre voyage au Rajasthan et dans la vallée du Gange est terminé, j'espère qu'il vous aura plu.

Page suivante : Suite de notre voyage : la vallée de Kathmandou (Népal) véritable bijou historique